

# Dimanche 1<sup>er</sup> janvier

Autant le dire tout de suite, bien qu'elle soit la première de l'année, et même si c'est un dimanche, ce n'est pas la journée que je préfère. Mais bon, c'est comme ça, faut y passer. Alors tout le monde y passe.



On commence, vers onze heures, par mes grands-parents maternels. Si le pastis et le vin cuit sont rangés et les verres posés sur l'égouttoir, c'est que les oncles, tantes, cousines et cousins sont déjà passés. On les a ratés pour cette année. À part un événement exceptionnel, généralement pas marrant, on se retrouvera le 1<sup>er</sup> janvier suivant. Cette année, nous avons de la chance, enfin... c'est ce qu'on dit. Tout le monde est encore attablé.

«Bonne année... bonne année... bonne santé... surtout la santé... qu'est-ce qu'il a grandi... bonne année...» Aujourd'hui, les hommes s'embrassent : «Bonne année, Louis!» Bises. «Bonne année, René!» Re-bise, ça fait tout drôle.

Il y a aussi : «Louis, je te la souhaite longue et vigoureuse.» Ça, je n'ai jamais vraiment su ce que cela voulait dire, mais ça doit être bien puisque, généralement, la réponse en souriant est : «À toi pareillement.»



# Mardi 3 janvier

Je n'avais pas revu Jacky depuis Noël. Jacky, c'est mon copain, le fils de la concierge du 26, l'immeuble juste à côté de notre pavillon. Il est petit, rondouillard, rigolard, souvent déconnard... et malade. D'après ce que l'on dit, il a été l'un des tout premiers à subir une opération à cœur ouvert. Son statut de pionnier de la chirurgie a fait de lui une vedette. Il est choyé, couvé et surtout couvert de cadeaux. Chaque semaine, il arrive avec une nouvelle voiture Norev ou une armée de soldats de plomb.



Alors là, forcément, ce matin, je l'attendais avec impatience et je n'ai pas été déçu. Pendant qu'il faisait l'inventaire de mes cadeaux de Noël, je détaillais les siens et je vis tout de suite le plus beau des cadeaux que l'on puisse imaginer. C'était une magnifique casquette de capitaine, peut-être même d'amiral, dont la visière en plastique transparent était d'un bleu magnifique.



J'ai passé la journée la casquette sur la tête, la visière devant les yeux. Je n'avais jamais rien vu de plus beau. Bien sûr, le ciel était bleu, mais aussi les arbres, la maison, les voitures, la mère de Jacky, le chat. À midi, la purée était bleue et en allant faire pipi j'ai vu que tout était bleu.

À quatre heures, lorsque, de la loge, un strident «Jacky !» a retenti, je suis redescendu sur terre. L'amiral de la flotte est reparti avec sa casquette pour son quartier général.



Sans la visière, pendant quelques instants, tout est devenu rouge, puis, petit à petit, les couleurs sont redevenues normales.

## Jeudi 5 janvier

Comme tous les jeudis, Jacky arrive en compagnie de Tintin. Enfin, *Le Journal de Tintin*. Aujourd'hui, c'est le numéro 376. Nous ne commencerons pas à jouer tant que Jacky n'aura pas feuilleté l'ensemble de l'hebdomadaire. C'est assez énervant. Dimanche, c'est *Le Journal de Mickey*. Mais le dimanche, on ne se voit pas.

Moi, ma ration d'illustrés est quotidienne. Chaque jour, papa rapporte *Le Parisien libéré*, qui présente, entre autres, quatre pages de la plus haute importance. Trois pages de sport, que je lis surtout au moment du Tour de France, et une page de bandes dessinées.

Une page entière tous les jours avec mes deux préférés :



*Les Aventures africaines de Jed Foran*, avec casque colonial, animaux sauvages et la belle africaine amoureuse de Jed. Ce n'est pas dit mais ça se voit. Elle est si peu vêtue que parfois il y a des feuilles de palmier au premier plan. C'est vraiment très chouette.

Et puis, dans un autre genre, rigolo cette fois, il y a *Oscar*. Les aventures sans parole, d'un petit chauve, moustachu, à lunettes.

Je ne crois pas que je pourrais me passer d'Oscar, de Jed Foran et de la belle africaine. D'ailleurs, c'est sûr, plus tard, je serai dessinateur au *Parisien libéré*.



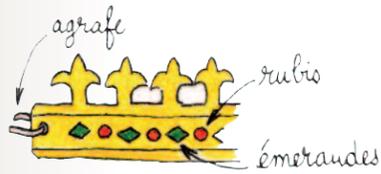
(Pour ça, il faudra que je trouve un pseudonyme, comme le dessinateur Caran d'Ache, qui a pris un nom de crayon.)

## Vendredi 6 janvier

«Youpi ! C'est qui, le roi ?... C'est moi !»

Maman a acheté une galette, mais Madame Roche, la boulangère, s'est trompée en la mettant dans le sachet : la galette n'est pas fourrée à la frangipane. Même un peu chaude, ce n'est pas terrible. Papa a déclaré : «*C'est sécos !*» Heureusement, il y a la clairette de Die bien fraîche pour faire passer. Au bout de trois bouchées, papa a mordu dans la fève : un Jésus bébé emmailloté, tout blanc. À peine l'a-t-il sucée pour en retirer les derniers petits morceaux de pâte, qu'il abdique en faveur de son fils. Sur-le-champ, je désigne la reine et élève papa au rang de grand chambellan. Les couronnes sont belles, dorées, incrustées d'émeraudes et de rubis, avec une petite agrafe à l'arrière pour l'ajuster à la tête des élus. Puis le grand chambellan





offre une nouvelle tournée de clairette de Die. Claude, mon autre copain, m'a dit que la fête des Rois, c'était l'Épiphanie : «C'est la fête qui célèbre la manifestation du Christ aux rois mages

venus l'adorer.» Pour moi, jusque-là, c'était la galette. Je me demande si, parfois, Claude ne se complique pas un peu trop la vie. Aujourd'hui, c'est non seulement la fête des rois et des reines, mais c'est aussi celle des princes et des princesses. L'actrice Grace Kelly (je l'ai vue dans *Le train sifflera trois fois*) et le prince de Monaco (je l'ai vu aux actualités Pathé) ont annoncé leurs fiançailles. Là aussi, on va déboucher la clairette. De l'avis général (Jacky + Claude), la nouvelle princesse est vraiment très belle. Par contre, le prince ne casse pas des briques. (La mère de Jacky dit qu'«il ne casserait pas trois pattes à un canard».) Moi, je crois que Grace Kelly aurait dû épouser Gary Cooper.



J'aurais bien aimé avoir, en France, un prince et une princesse. Mais bon, on est en république, il paraît que c'est mieux. À Monaco, ils ne choisissent pas et ils ont Grace Kelly. Nous on choisit, on a madame Coty.

## Jeudi 9 février



— Une baguette bien cuite, pas moulée, s'il vous plaît. Tous les jeudis, je vais chercher le pain.

Hier, en sortant de la boulangerie, j'ai vu, au beau milieu du trottoir, un petit un porte-monnaie noir, avec une fermeture dorée. Un porte-monnaie de mamie habituée à mettre les pièces d'un côté et les billets pliés en quatre de l'autre.

La boulangerie était vide, même la boulangère, madame Roche, devait être dans l'arrière-boutique; la rue était déserte. Seule, tout au bout de la rue, une petite mémé s'en allait avec son cabas. Elle devait sûrement revenir du marché, car une botte de poireaux enveloppées dans du papier journal dépassait de son sac.

Elle marchait vite, mais, en courant, je l'ai facilement rattrapée pour lui demander :

— C'est à vous ?

La mémé s'est retournée, m'a pris le porte-monnaie des mains et sans le regarder l'a enfourné dans son panier en me répondant :



— Oui, oui...

Elle a tourné les talons et repris son chemin.

Ma baguette à la main, je l'ai regardée partir. C'était la première fois que je voyais une petite mémé ne pas dire merci. C'est seulement après avoir rangé la baguette dans la panier que je me suis demandé si ce n'était pas la première fois que j'entendais une petite mémé dire un gros mensonge.

## Mercredi 15 février

Depuis début février, il fait un froid de canard. Papa a sorti sa canadienne. Tous les trottoirs sont gelés. Alors ce matin j'ai essayé de battre le record de glissade d'Éric Pennec. J'ai été presque aussi bon que lui.



En revanche, notre voisin, monsieur Lamard, s'est cassé la jambe en sortant du café de madame Di Macio. Papa a dit : «Ce n'est peut-être pas la glace qui est en cause.»



## Mercredi 22 février

Ce matin, Claude m'a annoncé que sa mère était partie dans la nuit, à trois heures, pour la maternité. Claude, c'est mon autre copain.



Si Jacky habite l'immeuble d'à côté, au 26, lui est en pavillon, au 16. Claude, c'est du sérieux. Il a un an de plus que moi, mais parfois j'ai l'impression qu'il pourrait être mon père. Lorsqu'il y a quelque chose qui me tracasse, une question sans réponse ou impossible à soumettre aux parents, c'est vers lui que je me tourne. Claude répond à tout, sûr de lui.



Il est l'aîné de cinq, six ou sept frères et sœurs. En fait, ça change tous les ans. Chaque année, madame Rolland met au monde un nouveau-né. Entre deux séjours à la maternité, j'ai l'impression qu'elle ne dégonfle pas. Elle est énorme.

Je la vois bien partir pour l'hôpital, mettre au monde le septième ou le huitième frère ou sœur de Claude... mais de là à savoir comment elle a fait pour en arriver à cette situation, cela, bien sûr, relève du mystère, ou plutôt relevait du mystère, car Claude est là. Il est là pour me révéler les secrets, pour m'expliquer ce que les parents ne disent pas, ne racontent pas... Merci, Claude : *«Bon, je t'explique : une femme tombe enceinte lorsqu'elle est fatiguée. Ma mère, avec tout le travail qu'elle a, est très souvent fatiguée... et donc, une petite sœur ou un petit frère arrive... alors... la fatigue...»*



Je trouve cette explication extrêmement logique, d'autant plus que c'est sa mère qui l'a renseigné sur cette question essentielle. Tout est clair grâce à Claude. Alors je suis heureux, moi, fils unique, d'avoir une mère en pleine forme.

## Jeudi 23 février

Madame Rolland a accouché d'un garçon. Très sérieux, Claude m'aannoncé : *«Il s'appelle Yves. Il pèse 3,100 kg. Ce soir, j'irai le voir avec mon père... Maman dit qu'il est poisson...»*

Pendant une fraction de seconde, j'ai vu l'image d'une énorme carpe couchée dans le berceau.



## Vendredi 2 mars

Une fois toutes les deux semaines, trois classes de garçons s'engouffrent dans le car municipal, direction la piscine. Un slip de bain, une serviette, une petite boîte pour le savon, chacun a les accessoires obligatoires. Fortement conseillés, mais facultatifs, sont le bout de pain beurré et la barrette de chocolat... Moi, j'ai.

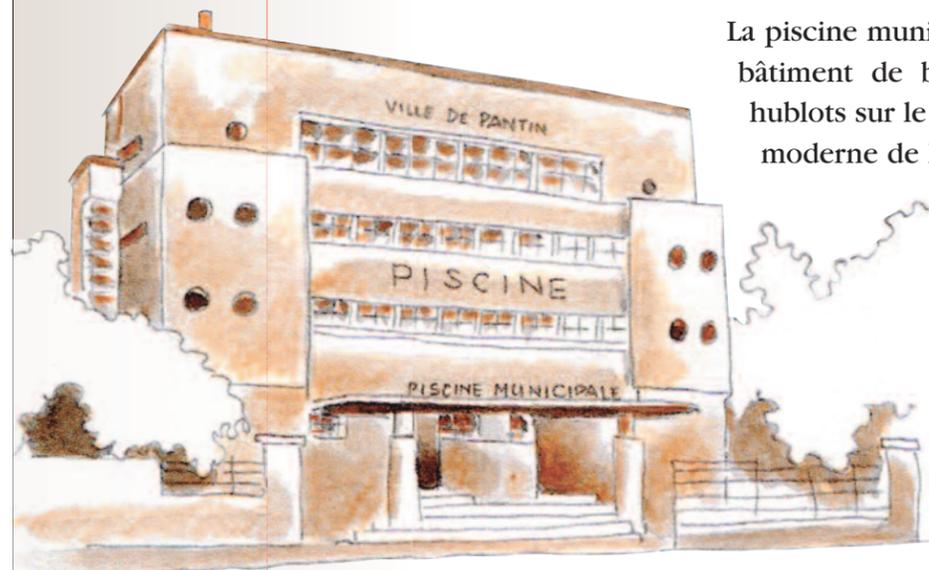


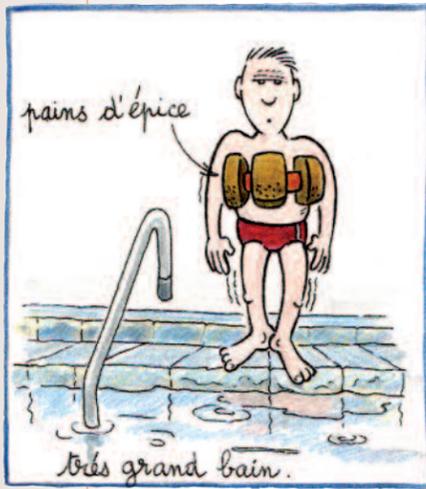
Le car, un gros Chausson jaune (Chausson, c'est la marque) à la porte pneumatique récalcitrante, emporte deux cours préparatoires au certif, une classe de huitième, deux maîtres et une maîtresse. Le chauffeur a une blouse bleue, une casquette à visière (non transparente), une petite moustache et un mégot jaune toujours éteint.



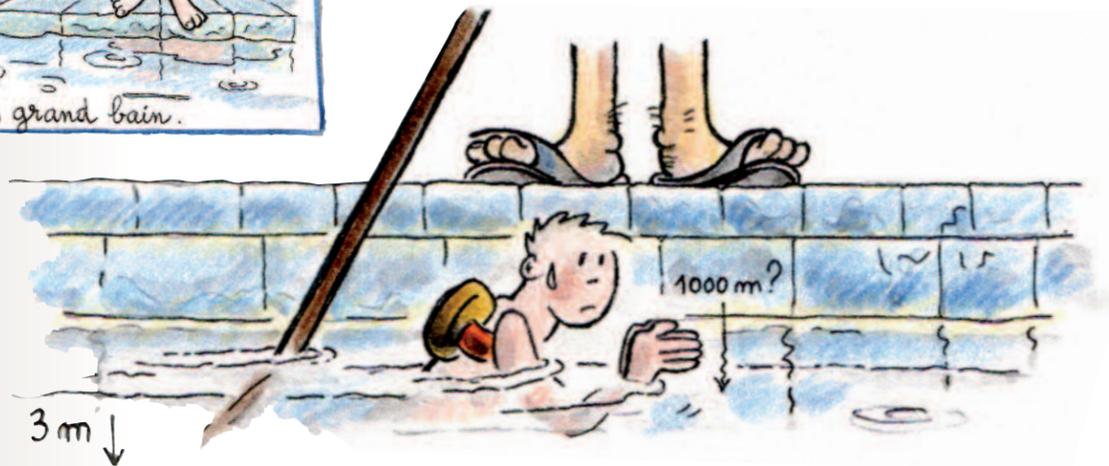
Chaque fois, le car fait un arrêt avenue Jean-Jaurès. Madame Marigou et monsieur Barrot descendent, abandonnant les trois classes à monsieur Lampin, qui nous permet de brailler encore plus fort. Les plus grands des cours préparatoires affirment que madame Marigou est non seulement la maîtresse des huitième mais aussi celle de monsieur Barrot. Cela me semble hautement improbable puisque je sais qu'ils sont mariés chacun de leur côté.

La piscine municipale de Pantin est un énorme bâtiment de briques rouges, avec de petits hublots sur le côté. C'est certainement la plus moderne de la banlieue est. La seule aussi, je crois. Dès l'entrée, une odeur de javel me barbouille l'estomac. Le bassin est immense et les deux étages de cabines donnent l'impression d'un paquebot à l'envers avec la mer au milieu.





Après la douche et l'inspection des pieds, le maître-nageur nous distribue les bouées. Ce sont de gros morceaux de liège enfilés sur une sangle qui gratte un peu la peau. J'ai l'impression d'avoir quatre pains d'épice sur la poitrine. On s'aligne alors face aux six marches du grand bain et, un à un, on traverse la largeur du bassin à un mètre du bord, suivis par la perche de l'inspecteur des pieds sales.



Grâce au pain beurré, au chocolat et à l'heure passée dans l'eau, le retour à l'école est pratiquement silencieux. Le gros Chausson jaune s'arrête avenue Jean-Jaurès et l'on récupère madame Marigou et monsieur Barrot.

Si ça se trouve, ces deux-là ne savent même pas nager !



## Dimanche 4 mars



Il s'appelle Tautou. Bien sûr, nous, on l'appelle «Toutou». Ce maître d'école a, paraît-il, terrorisé des dizaines de générations d'élèves.

«T'es chez Toutou ?... Ha ! la vache, tu vas en baver !». Les anciens vous renseignent dès le premier jour et la précision se révèle souvent exacte.

Toutou est grand, très grand, les cheveux en brosse, très brosse, la blouse grise, très grise. Il est vieux, très vieux, dans les quarante ans. Ses mains sont larges, très larges, et pourtant il n'a pas son pareil pour attraper les petits cheveux, les tout petits cheveux, là, juste sur la tempe.

